

Présent et imparfait des verbes en –μι

Sommaire

Le présent :.....	1
Les désinences :.....	1
LES FORMATIONS DU PRÉSENT	3
Les présents radicaux athématiques sans redoublement	3
Les présents en nasale	4
L'imparfait :	5

Le présent :

Les désinences :

Les désinences grecques s'organisent en système complet :

- Pour le nombre : singulier / pluriel / duel
- pour le temps : opposition désinences secondaires / primaires (le présent n'a que des désinences primaires)
- pour le mode (indicatif / impératif / subjonctif)
- pour la voix : actif / moyen-passif.

Tableau des désinences :

Actif athématique	médio-passif (thématique et athématique)
-μι	-μαι
-σι /ς	-σαι
-τι > -σι (ν)	-ται
-μεν	-μεθα
-τε	-σθε
-ντι > νσι(ν)	-νται
-τον	-σθον

1^{ère} personne du singulier :

- -μαι sert pour les formes thématiques et athématiques (λύ-ο-μαι / τί-θε-μαι), ainsi qu'au parfait (λέλυμαι) ; la désinence indo-européenne était probablement *-ai

2^{ème} personne du singulier :

- la désinence athématique est –σι : cf. verbe être (ἔσσι chez Homère et Pindare), ce qui a donné l'ionien attique εἶ ; le type athématique a généralisé le –ς final (τίθης, δίδως...) des temps secondaires.

- -σαι, comme les désinences de 3^{ème} personne sing. et pluriel -ται et -νται, par analogie avec la première personne -μαι, proviendrait en fait de -σοι, comme -τοι et -ντοι; cette forme est attestée dans des tablettes mycéniennes.

La position intervocalique du sigma a parfois fait problème : d'où chez Homère des formes comme φέρσαι < φέρσαι ou au subjonctif φέρηαι ; en ionien attique, φέρσαι > φέρη > φέρει à partir du IV^{ème} siècle ; subjonctif = φέρη ; la forme -σαι se maintient après consonne ; on a parfois hésitation entre plusieurs forme : δύναι et δύνη pour δύναι ; ἐπίστα ετ ἐπίστη pour ἐπίσταμαι. Mais souvent la désinence -σαι a été rétablie dans la conjugaison athématique, et même dans la conjugaison thématique : πίσαι et φάγσαι dans le Nouveau Testament.

3^{ème} personne du singulier :

- -τι est bien attesté partout : cf. le verbe être. -σι proviendrait de l'assibilation de τ en σ devant ι en ionien-attique et en lesbien.
- ται < τοι. cf. ci-dessus, 2^{ème} pers. sing.

1^{ère} personne du pluriel :

- -μεν partout, sauf en dorien et en éolien qui a -μεξ (Théocrite, Épicharme) ; cette dernière est l'équivalent du -mus latin, avec alternance vocalique e/o.
- -μεθα partout : on a posé une origine medh-H₂ ; chez Homère et les tragiques, on trouve parfois une forme -μεσθα qui permet d'éviter la succession de trois brèves, et qui s'est répandue là où elle n'était pas nécessaire.

2^{ème} personne du pluriel :

- τε partout ; le latin l'a conservée uniquement à l'impératif.
- -σθε partout ; elle viendrait d'un ancien θε ; le sigma proviendrait de nombreux verbes ayant un sigma dans le radical, ou une dentale finale transformée en sigma (ἔξωσ-θε < ζώννυμαι ; πέπυσθε < *πέπυθ-θε...) et d'une analogie avec l'infinitif en -σθαί.

3^{ème} personne du pluriel :

- la désinence athématique est -ντι, mais sous trois formes vocaliques : *-enti, *-onti, *-nti. *-enti se trouve dans l'osco-ombrien, dialecte italique, et peut-être en ionien ; *onti apparaît dans des formes qui ensuite ont donné naissance à des doublets thématiques : ὀμνύ-ουσι (< ὀμνυμι) > ὀμνύω... ἔδουσι < ἔδμεναι a servi d'amorce à la flexion thématique de ἔδω... La désinence -ντι a connu une certaine extension en grec, avec souvent vocalisation du n ; souvent, chez Homère, un circonflexe sur la pénultième, par analogie de ἰστᾶσι : διδούσι, τιθείσι, ἰείσι, à côté de διδόασι, ἰᾶσι, τιθέασι qui sont ionien-attique.
- au moyen-passif, l'innovation -νται, -ονται, -αται l'a emporté sur la désinence originelle *ntoi, *ontoi. Après consonne, après ι et plus rarement υ, on trouve chez Homère -αται ; l'attique a privilégié -νται, et l'ionien (Hérodote) -αται.

Le duel :

- 2^{ème} et 3^{ème} personne actif = τον, attestée partout.
- moyen-passif σθον ; cette dernière est une création, d'après le groupe actif -τε/-τον (2^{ème} pl. /duel), -σθε.

LES FORMATIONS DU PRÉSENT

Les présents radicaux athématiques sans redoublement

Il ne s'agit que d'une survivance, des verbes anciens, peu nombreux mais très usuels.

- **εἶμι (aller)** : alternance vocalique *ei- (singulier) / *i (pluriel et duel) :
 εἶ-μι
 εἶ < εἶ-σι
 εἶ-σι < εἶ-τι
 ἔ-μεν
 ἔ-τε
 ἔ-ασι(ν)
 ἔ-τον
- **εἶμι (être)** : radical *es /s- :
 εἶ-μι < *εσ-μι
 εἶ < *εσ-σι (attesté chez Homère) > εσι
 ἐσ-τι
 ἐσ-μεν et ἐσ-τε reprennent le vocalisme long du singulier
 εἶσι < *s-enti > *henti > εἶσι par analogie (latin *sunt*) ; cela explique la forme homérique ἔασι (α long)
 ἔστον déjà attesté en mycénien.
- **φημι (dire)** : radical fā / fã
 φη-μι
 φῆς < φη-σι > φη-ι
 φη-σὶ < φη-τι
 φα-μέν
 φα-τε
 φα-σι (α long) < φα-ασι / φανσι
- deux verbes moyens athématiques usuels : κείμαι (je suis couché) et ἤμαι (je suis assis), tous deux sans alternance vocalique.

κεῖ-μαι	ἤμαι < ἦσ-μαι
κεῖ-σαι	ἦ-σαι
κεῖ-ται	ἦσ-ται (hom.) / ἦται (anal. 1 ^{ère} pers.)
κεῖ-μεθα	ἦ-μεθα (idem)
κεῖ-σθε	ἦσθε (idem)
κεῖ-νται	ἦνται / ἦαται (hom.)

On trouve également quelques formes isolées et rares.

Les présents athématiques à redoublement

On trouve en grec 4 verbes de ce type, anomaux : ἵστημι, ἵημι, τίθημι, δίδωμι. Ils sont fondés sur des radicaux en « schwa » (∂1, ∂2, ∂3)

L'alternance radicale longue / brève repérée en grec, et qui a des correspondants dans d'autres langues indo-européennes, a permis d'induire l'existence en indo-européen d'un phonème de timbre indéterminé, que l'on a appelé « schwa » et noté soit H₁, H₂, H₃, soit ∂₁, ∂₂, ∂₃, selon le timbre que la voyelle antérieure lui donnait. On peut établir le tableau suivant :

Degré e	Degré zéro
---------	------------

*e ∂_1 > ē > η *e ∂_2 > ā > α / η *e ∂_3 > ō > ω	* ∂_1 > ě > ε * ∂_2 > ǣ > α * ∂_3 > ǫ > ο
---	--

Le schwa, appelé « laryngale », fonctionnait donc comme une sonante, avec une valeur quasi consonantique.

Les quatre verbes se conjuguent donc ainsi sur une alternance *de ∂_3 / *d ∂_3 (δω / δο), dhe ∂_1 / dh ∂_1 (θη / θε), ste ∂_2 / st ∂_2 (στη / στα) ; pour ἴημι, il faut songer à une alternance Ye ∂_1 / Y ∂_1 . On trouve la voyelle longue aux 3 premières personnes du singulier actif, et la voyelle brève (degré zéro) partout ailleurs.

ἴστημι ἴστης ἴστησι(ν) ἴσταμεν ἴστατε ἰστάσι(ν) ἴστατον	τίθημι τίθης τίθησι(ν) τίθεμεν τίθετε τιθέασι(ν) τίθετον	δίδωμι δίδως δίδωσι(ν) δίδομεν δίδοτε διδόασι(ν) δίδοτον	ἴημι ἴης ἴησι(ν) ἴεμεν ἴετε ἰάσι(ν) ἴετον
ἴσταμαι ἴστασαι ἴσταται ἰστάμεθα ἴστασθε ἴσανται ἴστασθον	τίθεμαι τίθεσαι τίθεται τιθέμεθα τίθεσθε τίθενται τίθεσθον	δίδομαι δίδοσαι δίδοται διδόμεθα δίδοσθε δίδονται δίδοσθον	ἴεμαι ἴεσαι ἴεται ἰέμεθα ἴεσθε ἴενται ἴεσθον

On trouve chez Homère des formes en -εις, -ει (2^{ème} et 3^{ème} sing. actif), qui proviendraient par analogie de la fausse diphtongue de l'imparfait (ἐτίθεις, ἐτίθει au lieu de l'orthographe ancienne ἐτίθης, ἐτίθη) ; elles ont été considérées comme contractes chez les Ioniens, d'où chez Hérodote, le paradigme δίδωμι / διδοῖς / διδοί.

Ces formes anormales ont tendu à être éliminées ; dans la koinè, des formes thématiques se substituent à ces verbes.

On trouve quelques autres verbes, certains à redoublement avec nasale :

κίχρημι / κίχραμαι (Démosthène) : prêter

πίμπλημι / πίμπλαμεν / πίμπλαμαι (racine *ple ∂_1 ; cf. latin plenus, grec πλήρης) : remplir

πίμπρημι (Thucydide) : brûler, incendier

Les présents en nasale

Il s'agit d'un infixé -n- le plus souvent suivi d'un suffixe : ∂_2 , υ.

type en -νημι / -ναμι

C'est le type le plus ancien, représenté par δάμνημι (dompter), racine *dm- + suffixe ne ∂_2 :

δάμνημι – δάμνης – δάμνησι // δάμναμεν, δάμνατε, δαμνᾶσι // δάμναμαι ; flexion parallèle à celle d' ἴστημι.

δύναμαι appartient peut-être à cette catégorie, mais l'étymologie est obscure.

type en –νυμι

Ils représentent un type européen en *n-eu / n-u : on retrouve la même alternance longue/brève que dans les verbes en –νημι /ναμεν. Il y a eu substitution de υ à ευ.

Le type le plus ancien est à degré zéro de la racine : ἄρυνυμαι (s'efforcer de prendre, obtenir), πᾶρυνυμαι (éternuer), τάνυται (Il. 17,893 : se tendre), ἄγνυμι (briser, rompre).

Quelques verbes ont un vocalisme –ο mal expliqué : στόρυνυμι (tragiques : étendre), ὄρυνυμι (faire se lever, ὄρυνυμαι (se lever), θόρυνυμαι, ὄλλυμι (perdre), ὄμνυμι (jurer), ὀμόρυνυμι (essuyer) ; les trois derniers sont courants en attique.

Malgré son caractère athématique, le type en –νυμι a connu une certaine extension et a fourni des formations nouvelles : Homère a δαίνυμι (célébrer par un repas) à côté de δαίομαι ; des formes à vocalisme –ε tirées de l'aoriste sont une création du grec : δείκνυμι, ζεύγνυμι, πήγνυμι, ῥήγνυμι... L'attique a substitué μείγνυμι à l'homérique μίσγω (à partir de l'aoriste ἔμειξα) et ἀποκτείνυμι (Platon, Gorgias 469a) à côté de ἀποκτείνω. On trouve même en attique des verbes en –αννυμι créés à partir d'aoristes en –σα : σβέννυμι < ἔσβεσα, κορέννυμι < ἐκόρσεσα, στορέννυμι < ἐστόρσεσα...

Inversement, d'après des 3^{ème} pers. pl. ou des participes comme δεικνύουσι, δεικνύοντες... (Hérodote), on a recréé des verbes en –νύω : δεικνύω (Hésiode, *Travaux* 451)...

L'imparfait :

L'imparfait se construit avec :

- le radical du présent, avec alternance longue/brève à l'actif, et la voyelle brève au médio-passif.
- un augment
- les désinences secondaires

Tableau des désinences :

Actif athématique	médio-passif (thématique et athématique)
-ν	-μην
-ς	-σο
-ϑ	-το
-μεν	-μεθα
-τε	-σθε
-σαν	-ντο
-την	-σθην

1ère personne du singulier :

- **Actif** : Une nasale qui devient –v en grec. Après consonne et parfois après –i, la nasale se vocalisait en –α (ἦα < *ēs-m :j' étais, chez Homère)
- **Médio-passif** : une seule désinence, *mān > μῆν

2ème personne du singulier :

- **Actif** : la désinence est –ς qui remonte à l'indo-européen. La désinence en θα de l'imparfait du verbe être repose sur un ancien parfait.
- **Médio-passif** : –σο. La position intervocalique du sigma a parfois fait problème : soit s'amuit, donnant chez Homère des formes en –εο, –αο, soit il est restitué : ἴστασο, ἐτίθεσο, ἴεσο, ἐδίδοσο, ἐδείκνυσο...

3ème personne du singulier :

- **Actif** : la désinence indo-européenne était –*t, comme en latin ; en grec, ce –t final a disparu, d'où ἐτίθει, ἐδίδου, ἴστη...
- **Médio-passif** : désinence –το partout

1ère personne du pluriel :

- –μεν partout, sauf en dorien et en éolien qui a –μες (Théocrite, Épicharme) ; cette dernière est l'équivalent du –mus latin, avec alternance vocalique e/o. Donc pas de distinction entre désinence primaire et secondaire.
- –μεθα partout : on a posé une origine medh-H₂ ; chez Homère et les tragiques, on trouve parfois une forme –μεσθα qui permet d'éviter la succession de trois brèves, et qui s'est répandue là où elle n'était pas nécessaire. Donc pas de distinction entre désinence primaire et secondaire.

2ème personne du pluriel :

- τε partout ; le latin l'a conservée uniquement à l'impératif. Donc pas de distinction entre désinence primaire et secondaire.
- –σθε partout ; elle viendrait d'un ancien θε ; le sigma proviendrait de nombreux verbes ayant un sigma dans le radical, ou une dentale finale transformée en sigma (ἔζωσ-θε < ζώννυμαι ; πέπυσθε < *πέπυθ-θε...) et d'une analogie avec l'infinitif en –σθαι. Donc pas de distinction entre désinence primaire et secondaire.

3ème personne du pluriel :

- la désinence athématique est –ντ, mais sous trois formes vocaliques : *-ent, *-ont, *-nt. Mais le –t final a disparu : d'où des finales –εν, –ον... En ionien-attique a été introduite la désinence –σαν, venue sans doute de l'aoriste sigmatique (ἐ-λυ-σα-ν → ἔλυ-σαν) et de l'analogie avec le verbe être (ἦσ-αν → ἦ-σαν).
- au moyen-passif, –ντο, –οντο, –ατο.

Le duel :

- 2ème et 3ème personne actif = την, attestée partout.
- moyen-passif σθην.